

Manoir de Dalles et Mont Corbeau le 6 septembre

La fraîcheur de ce matin de septembre fait un peu oublier la canicule du mois d'août. Le convoiturage et son cortège acheminent sur la place de Séquières des habitués mais aussi de nouveaux adhérents !

Le premier angle de la boucle, aujourd'hui un rectangle, est l'occasion d'un coup d'œil et de deux mots sur le « torchis ». Paille, terre locale... mélangées et appliquées à la taloche entre les poutres d'un bâti en bois, confectionnent encore dans nos campagnes les murs des dépendances, une construction économique et écologique qui nécessite un entretien régulier ! Des silex et briques, bardage, enduit et goudron viendront renforcer plus tard la résistance aux intempéries.

L'escalade du Mont Corbeau croise dans l'encaissement du chemin, de grosses pierres de grès sensées freiner le ruissellement et l'érosion causée par les pluies d'hiver.



Là-haut vue panoramique sur Samer et Tingry, nous sommes sur le « chemin rouge », une pierrée en silex qui domine plaine et divers bois jusqu'à celui de Samer ; les terres voisines ferrugineuses expliquent la couleur des briques de la région.

Dans la pente du GR127 qui rejoint Dalles et son Manoir, des taches blanches d'ilots de craie, affleurent dans les champs.

Les drupes noires des sureaux nourrissent notre curiosité alors que d'autres bien rouges et tentantes interrogent.

Les feuilles « d'érable » prêtent à confusion mais, à l'ombre d'un charme et avec un peu de « réseau », un adhérent fera la lumière sur le nom scientifique de la Viorne trilobée !



Les ancres de la façade du Manoir de Dalles écrivent son âge. Construit en 1650 sur une imposante embase de grès, le corps de logis ainsi surélevé est en briques de pays. La porte d'entrée de plein cintre supporte bien le poids des ans ; une marquise en tuiles protège aujourd'hui des intempéries l'attente du visiteur. De minuscules œils-de-bœuf surveillaient jadis les allées et venues des intrus. La petite fenêtre médiane alimentait une dissuasive menace ; les encorbellements qui subsistent, confirment la vocation défensive de la bâtisse... désormais accueillante. Des briques de couleur sombre oblitérent la façade de décorations géométriques...

Presque en face, une autre construction plus récente, époque Directoire... est en réfection ; huis clos mais grand discours de son propriétaire qui a du cœur à l'ouvrage !

Juste à côté... réconfort des fours à tartes de Mme Ternisien, on les trouve le dimanche au « marché gourmand ».

Plus loin encore le Manoir de Heurtevent, niché dans la verdure, se cache dans la pente du Mont de Dalles.

Entre celui-ci à l'est et le Mont Corbeau à l'ouest... le Fond de l'Eperche, vallée où quelques mètres sous terre coule l'eau qui, infiltrée dans le sous-sol calcaire, alimentera la source de la Dordonne, quelques kilomètres en aval.

A Séquières, un autre manoir récemment rénové, exhibe une fière tour ronde au toit en poivrière qui en régit l'accès.

A ses pieds, de grosses canalisations aujourd'hui à sec collectent les eaux de pluies... qu'on attend !